

Sommes-nous des cobayes humains ?

Une enquête magistrale et implacable. NOTRE POISON QUOTIDIEN, MARDI 13 MARS, 20 H 40, ARTS

Marie-Monique Robin établit un lien entre l'épidémie actuelle de cancers et la pollution chimique, du champ du paysan à nos assiettes. Entretien.

Trois ans après Le monde selon Monsanto, comment vous êtes-vous intéressée à la réglementation des produits chimiques dans l'alimentation ?

Lorsque je travaillais sur Monsanto, trois questions me venaient régulièrement à l'esprit. Monsanto est-elle une exception ou d'autres firmes produisant des substances chimiques se comportent-elles de la même manière ? Existe-t-il un lien possible entre l'exposition à ces produits chimiques et ce que l'Organisation mondiale de la santé appelle l'épidémie de cancers ? Enfin, la troisième question était évidemment de savoir comment sont réglementés ces produits.

Comment avez-vous procédé pour mener à bien votre enquête ?

J'ai passé des mois à faire le tour de la littérature scientifique sur les pesticides, les plastiques et les additifs alimentaires. Un sujet controversé. Certains n'hésitent pas à dire qu'il n'y a pas de rapport entre les cancers et les pesticides. Or, je suis en mesure d'affirmer le contraire. La deuxième étape, plus délicate, était de savoir si le consommateur, qui ingère des aliments sur lesquels il y a des résidus de pesticides,



Le consommateur n'est pas forcément l'otage de ce qu'il consomme. Les choix sont possibles pour faire bouger la situation.

est également en danger. C'est ainsi que je me suis penchée sur le processus de réglementation.

A-t-il été difficile d'approcher les agences de réglementation ?

Je n'ai eu aucun mal à convaincre les scientifiques de parler. En revanche, lorsque j'ai contacté la Food and Drug Administration ou l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), j'ai senti qu'ils n'étaient qu'à moitié rassurés. Ils ont néanmoins fini par me recevoir. Bien souvent, les agences de réglementation

font du mieux qu'elles peuvent même si, quelque part, elles savent que cela ne sert pas à grand-chose. Pour contrecarrer le discours officiel, j'ai épluché leurs sites Internet et j'ai tenté de les mettre face à leurs contradictions.

Qu'avez-vous découvert ?

J'ai pu constater que le système est totalement inopérant. La réglementation est fondée sur les études de toxicité produites par les entreprises. Et comme Monsanto, la plupart d'entre elles mentent et trichent ! De plus, chaque subs-

tance est testée individuellement mais on n'a jamais pris en compte ce que l'on nomme l'effet-cocktail.

Comment expliquer cela ?

La réglementation consiste à calculer une dose de produit chimique que l'on puisse ingérer quotidiennement sans que cela nous fasse de mal. On l'appelle la dose journalière admissible, selon le principe de Paracelse qui dit que c'est la dose qui fait le poison. C'est un choix de société qui a été fait il y a cinquante ans sans consultation des citoyens. Nous sommes tous des cobayes humains ! Aujourd'hui, il y a du poison partout dans la nourriture et on essaie simplement de faire en sorte que les gens ne tombent pas raides morts tout de suite.

Que peut-on faire pour renverser la situation ?

La première chose à faire est de manger bio. Si vous n'avez pas le budget nécessaire, achetez au moins des laitages, du pain et de la farine biologiques pour les enfants. Il faut forcer le retour à une agriculture non chimique grâce à nos actions de citoyens et interpeller les élus pour replacer la santé au cœur du processus. Ce n'est pas facile car c'est un enjeu économique qui se chiffre en milliards d'euros. Mais on a la clé et il est urgent d'agir.

Un éclairage indispensable.



0 691105 432850

Presse Régionale
T.M. : 9 247

☎ : 03 20 55 42 60
L.M. : 20 000

VENDREDI 11 MARS 2011

CROIX DU NORD